

sant trop son compagnon de chambre, pour ne pas comprendre qu'il s'agissait de quelques chose de grave, où son rôle à lui était tout marqué d'avance.

— Pourquoi diable me fait-il raconter, par le menu, toute l'existence de ce marquis que je ne connais point ? se dit-il. Ça pourrait faire un roman intéressant peut-être, mais, après tout, que m'importe ? On ne me regarde pas.

— Et puis, d'ici l'ura, Orlmont doit connaître tout cela par cœur, puis qu'il y a pris sa bonne part... Et cependant il semble s'y intéresser outre mesure... Que ramène donc le vieux imbécille et quel est son but ?

— Ce n'est certes pas l'intérêt et l'affection qui dictent sa conduite. Il ne s'intéresse à personne... et il jette parfois, à son ancien complice, d'étranges regards, qui me font peur, s'il me les adresse...

Au fond, Cuchillo se sentait pris d'une certaine sympathie pour le marquis.

Cette nature, à la fois faible et violente ; esclave de ses passions ; orgueilleuse ; altérée d'indépendance ; poussée au mal ; l'accomplissant, et n'ayant pas le cynisme paisible de ses mauvaises actions, ainsi que le prouvaient ses terreurs incessantes, répondait, par plus d'un côté, à la nature de son auditeur.

L'enfant abandonné, devenu forçat, retrouvait, évidemment, chez le marquis, devenu criminel, bien des sentiments, des coères et des révoltes qu'il fut conquis à sa place, s'il avait été élevé dans les mêmes conditions ; et cette conformité de nature le portait vers Paul de Kaudos, auquel il se sentait tout disposé à accorder cette quantité d'amitié un peu sauvage, et tout à fait primeautière, dont sont capables les hommes de son espèce.

Ses réflexions furent interrompues par l'arrivée de Orlmont et de Coco la Tête de mort ; et cette arrivée en détourna le cours, en le ramenant à la situation présente, en lui rappelant que l'ex-maître d'armes, de retour de Buenos-Ayres, avait refusé de lui répondre au sujet de la marquise.

— Un ami ! fit Orlmont, en présentant le nouveau venu au marquis. Il vient nous demander le maté et la permission de se reposer.

Paul de Kaudos inclina légèrement la tête, sans répondre, en inspectant l'ami qu'on lui présentait d'un air de défiance et d'inquiétude, dont il ne pouvait parvenir à se débarrasser, et qui augmenta, quand il constata l'attention vive avec lequel Coco le considérait.

Cette attention n'échappa pas non plus à Louis Orlmont qui en parut contrarié, quoi qu'il fit pour dissimuler son sentiment.

— Sois le bienvenu, dit Cuchillo, en tendant la main à leur nouvel hôte. Tu sembles fatigué par la chaleur. Le maté et une heure de repos vont te remettre.

— Quelles nouvelles apporte-tu ? Comment va la Mariquita ? ajouta-t-il tout bas, en se penchant à son oreille.

— Ma foi, je n'en sais rien. Il y a quelques jours que je ne l'ai vue, que je n'en ai même entendu parler.

— Comment cela ? fit Cuchillo, surpris et parlant haut. Ne viens-tu pas de Buenos-Ayres ?

— Non. D'puis quinze jours, j'étais dans un corral, à l'ouest, et j'en viens directement, pour me rendre à Chivilcoy où m'appellent mes affaires.

— Ah ! soupira Cuchillo avec un air de déception.

Paul de Kaudos, en entendant que Coco ne venait point de Buenos-Ayres, et semblait ignorer ce qui s'y était passé, poussa, au contraire, un soupir de soulagement et parut plus à son aise.

Les quatre hommes prirent le maté, en causant de choses et d'autres, assez indifférentes ; puis, Coco la Tête de mort, au bout d'une heure, se leva, déclarant qu'il n'avait pas une minute à perdre, s'il voulait arriver à Chivilcoy, avant la nuit.

Louis Orlmont l'aide à cocher son cheval également reposé.

— Qu'avais-tu donc à dévisager ainsi le bonhomme qui se trouvait avec nous ? demanda-t-il tout à coup, au moment où le voyageur s'apprêtait à partir.

— Parbleu, son étrange ressemblance...

— Quelle ressemblance ?

— Avec Cuchillo !

— Ah ! tu trouves ? fit Louis Orlmont d'un air surpris. Mais, cela ne m'a pas frappé.

— Pourtant, elle est saisissante.

— Je ne trouve pas ! Ça tient au costume, sans doute... Je ne dis pas qu'il n'y a pas quelque chose... mais il serait impossible de les confondre ensemble.

— Mêmes yeux, même nez, même bouche...

— Allons donc ! tu exagères ; et si tu ne sais pas mieux faire la différence de deux têtes, tu seras un triste policier. Bon voyage !

— Que le diable l'emporte ! grommela Orlmont, lorsque l'autre fut parti. Il avait bien besoin de venir... et de voir... ce qui ne le regardait pas !

Et il retourna, sombre, irrité, nerveux, près de ses deux premiers compagnons.

XIII

OU CUCHILLO S'APERÇOIT QUE L'HISTOIRE DU MARQUIS LE TOUCHE DE PLUS PRÈS QU'IL NE LE CROYAIT

— Dono, s'écria Louis Orlmont, d'un ton brusque et même quelque peu brutal, en reprenant sans transition la conversation interrompue par l'arrivée de Coco la Tête de mort, et en s'adressant au marquis, vous voilà libre et riche, la bride sur le cou, et vingt mille balles dans les poches. Vous pouvez sauter les évènements qui suivirent ; je les sais par cœur, ayant passé deux années avec vous, sans vous quitter plus que mon ombre.

« Le vin, le jeu, les femmes, vous nettoyaient proprement. L'Angleterre, l'Alemang, l'Italie, toutes les villes où l'on joue la roulette, le tronto et tu, le lanqueton, nous virent successivement. Au début, vous aviez une chance infernale.

« Aux moments les moins pleines, » comme dit le proverbe. Mais cela ne dura pas. Le sort tourna contre nous... Il fallut le corriger, et c'est moi qui m'en chargeai... sans vous rien dire ; car vous avez toujours eu des scrupules pour certaines choses, qui contrastaient singulièrement avec votre laisser-aller en d'autres questions.

« Ça ne mène à rien de bon, voyez-vous. Il faut être tout l'un ou tout l'autre : ou se moquer carrément en tout, partout, toujours, des misères dont se préoccupent les honnêtes gens ; ou le respecter résolument.

« Quand on est, comme vous, entre le zist et le zest, ni honnête, ni malhonnête, flétri au gré de ses passions et de ses préjugés, il arrive un beau jour où l'on se trouve criminel tout de même, effrayé et bourrelé de terreurs, dans la paupa, alors qu'on devrait brûler à Paris avec un titre et des rentes !

— Il vous fâche bien de me faire de la morale, répliqua de Kaudos avec irritation. Vous n'avez pas de préjugés, vous, que je sache, et n'étant pas tout l'un, comme vous dites, vous avez